

Présentation

Camille Janssens est une ancienne doctorante de la Faculté de Traduction et d'Interprétation-École d'Interprètes internationaux (FTI-EII) de l'Université de Mons. Nous remercions les Cahiers Internationaux de Symbolisme de nous permettre de reproduire son texte, une lecture de *Pratique et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*, un volume collectif portant principalement sur l'usage du genre dans les pratiques langagières.

Références

Camille Janssens, « Sandra Tomc, Sophie Bailly et Grâce Ranchon édit., *Pratique et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*. Louvain-la-Neuve, EME Éditions, « Proximités – Sciences du langage », 2016, 256 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2016, V. 143-144-145, pp.492-494.

Texte

Sandra Tomc, Sophie Bailly et Grâce Ranchon édit., *Pratique et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*. Louvain-la-Neuve, EME Éditions, « Proximités – Sciences du langage », 2016, 256 p.

Sandra Tomc est maître de conférences en didactique des langues et des cultures à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne ; Sophie Bailly, sociolinguiste et didacticienne des langues, est professeure à l'Université de Lorraine et Grâce Ranchon est doctorante en Sciences du langage à l'Université Jean Monnet (cf. quatrième de couverture). Leur cadre de recherche s'inscrit dans les études de genre et de langage associées à la sociolinguistique et à la didactique des langues. Ensemble, elles réunissent, dans *Pratiques et langages du genre et du sexe : déconstruire l'idéologie sexiste du binarisme*, dix contributions pour « interroger des discours et des pratiques sur le genre » (cf. quatrième de couverture) et remettre en question les rapports de domination entre les sexes.

L'ouvrage se doit d'être porté à l'attention, car c'est un des rares volumes à recueillir des articles en français dans le domaine des *Languages and Gender Studies*, qui reste principalement abordé dans le monde anglo-saxon. Toutefois, le projet ne permet pas d'inverser la tendance selon laquelle les contributions à ce sujet sont souvent signées par des femmes. En effet, ce sont dix femmes, chercheuses ou artistes, de France, du Royaume-Uni ou du Cameroun, qui sont les auteures des articles du volume. « Ce n'est pas un choix » (p. 6) peut-on lire dans l'introduction où Sandra Tomc, Sophie Bailly et Grâce Ranchon constatent que les hommes se penchent visiblement moins sur la question du genre.

Les contributions sont rassemblées en trois parties dans le volume. La première s'intitule « Féminin/masculin dans les pratiques sociales ». Agnès Menouna-Juchs analyse

des affiches et des Unes de journaux, publiées à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, d'un point de vue discursif et révèle un paradoxe entre la volonté de se mobiliser pour l'égalité et la façon de considérer les différences hommes/femmes comme figées. Katia Nosse,ko Hercberg s'intéresse aux réseaux de femmes et compare, sur la base d'une analyse sémiologique, les représentations de sexuation du féminin et du masculin à partir d'une analyse sémiologique d'un corpus de sites web. Dans son chapitre consacré aux Ultras, Bérengère Ginhoux aborde le binarisme sous un angle original. Elle décrit et analyse le rapport de sexe et de genre des jeunes femmes et jeunes hommes au sein de ces groupes de supporters de football.

La deuxième partie a pour titre « Déconstruire le dualisme ». Ann Coady se penche sur les discours sur le masculin générique et remet les arguments pour et contre ces règles de grammaire en contexte en analysant, historiquement, les discours soutenant le masculin générique. Véronique Perry travaille sur les paradigmes identitaires qui alimentent l'idéologie du binarisme et identifie des failles théoriques dans les discours sur le genre et le sexe. Elle propose ensuite un glossaire terminologique du genre en sociolinguistique pouvant être exploité en analyse du discours. Alice Coutant soulève la problématique de la bi-catégorisation nominale et pronominale de la langue qui contraint les individus à parler soit au féminin soit au masculin. Travaillant à partir d'un corpus écrit collecté sur internet, elle analyse les pratiques linguistiques pour désigner les personnes trans. Julie Abbou associe genre et transhumanisme en revenant sur l'évolution transhumaniste du féminisme. Elle insiste par ailleurs sur la nécessité d'envisager le genre et le sexe dans un espace qui prend en compte les dimensions sociale et culturelle.

La dernière partie s'intéresse aux « Support de l'expression du genre ». Grâce Ranchon recourt à l'analyse critique de discours pour mettre au jour des processus de construction des catégories de sexe et de mobilisation du système de genre dans le discours didactique de manuels de français langue étrangère. Dans le domaine du théâtre, Pierrette Fumba Bidjocka s'intéresse aux pratiques langagières féminines dans la dramaturgie africaine. Elle identifie les moyens utilisés pour visualiser les échanges entre les deux sexes dans les textes théâtraux. Dans le dernier chapitre, Odile Baurens présente des femmes artistes « qui utilisent le monde animal pour parler (aussi) du genre » (p. 227). Elle y décrit la vie de ces artistes et commentent leurs œuvres illustrées.

Bien que toutes rassemblées dans le même ouvrage visant à déconstruire la logique binaire du sexe et du genre, les contributions décrites ci-dessus s'avèrent variées. Elles attestent de la portée transdisciplinaire non seulement de l'ouvrage, mais aussi du domaine des études de genre. De plus, ces articles, qui s'intéressent à la dimension discursive, enrichissent la réflexion et apportent, pour la plupart, un caractère empirique aux études de genre en ayant recours à des études de corpus qui fournissent des données concrètes. Cette

approche ayant été plutôt absente du domaine pendant plusieurs années, c'est un point positif à souligner.

« Nous ne sommes qu'au commencement d'une révolution dans le monde de la science des genres » (Rothblatt, 1995, p. 89), reprennent les auteurs sur la quatrième de couverture. Les travaux de qualité du volume apportent leur contribution à cette révolution et à une discipline en plein essor.

Camille Janssens